41 m³ de chêne pour la charpente, 220 tonnes de pierres pour la couverture, les chiffres de la réfection du toit de l'église d'Ajat en font le plus gros chantier en lauzes que l'entreprise de Marsaneix a effectué depuis 10 ans, explique son patron David Choury. PHOTOS JACQUES CHAUNAVEL

Chantier exceptionnel et savoir-faire ancestral

Lucie ROTH
redactiondl@dordogne.com

■ Depuis bientôt un an, le toit de l'église d'Ajat est en réfection.
■ Après la pose d'une nouvelle charpente, une entreprise de couverture de Marsaneix réalise la toiture en lauzes.
■ Un chantier exceptionnel et de longue haleine qui touche à sa fin.

Niché au creux de la vallée du Manoire, le village d'Ajat résonne de coups de marteaux. Un son qui rythme le quotidien de la commune depuis le mois de mars, date à laquelle l'entreprise Couverture Fontaine de Marsaneix a commencé à poser les lauzes sur le toit de l'église Saint-Martin.
L'opération de réfection de la toiture a commencé en novembre, par la découverture. Adieu les tuiles plates qui avaient remplacé les lauzes d'origine au fil du temps. Une nouvelle charpente, « *en coque de bateau inversée* », a été réalisée sur mesure pour l'église du XIIe siècle : « *Il fallait qu'elle puisse supporter les 220 tonnes de pierres qui seront posées dessus au final* », explique David Choury, responsable de Couverture Fontaine, en charge du chantier.

Des lauzes « officielles » de Montagnac-d'Auberoche

Pour la confectionner, 41 m³ de chêne ont été nécessaires. Une fois la charpente mise en place, la pose des lauzes a pu commencer. Extraites de la seule carrière officielle en France, ces pierres calcaires proviennent de Montagnac-d'Auberoche, à quelques kilomètres d'Ajat.
Les lauzes doivent avoir une forme et une épaisseur particulières en fonction de l'endroit de la toiture où elles seront placées. « *Plus on va vers le faîtage, plus les pierres doivent être fines et belles* », indique le responsable du chantier. Deux ouvriers sont à pied d'œuvre sur le toit. Un travail de longue haleine puisqu'en une journée, « *un bon ouvrier pose environ 1 m² de lauzes* », estime Hugues Fontaine, l'ancien gérant de la société, qui est là pour transmettre son savoir-faire à la nouvelle génération (lire encadré).
Les lauzes ne tiennent que par la force de friction qu'elles exercent les unes sur les autres, quand elles sont empilées. D'où l'importance de les poser et les équilibrer avec soin. Chacune des milliers de pierres qui couvrent la toiture de 380 m² passe dans les mains du couvreur qui la retaille et la cale à l'aide de petits éclats pour l'adapter à son emplacement.

Véritable savoir-faire ancestral, la pose de lauzes n'est plus pratiquée que par une poignée d'entreprises dans le département.

Le plus gros chantier de ces 10 dernières années

Ce jeu d'assemblage minutieux explique la longueur du chantier et le coût onéreux de la lauze par rapport à une couverture traditionnelle. « *Ce n'est pas le matériau qui coûte cher mais la main-d'œuvre* », constate David Choury. Si les conditions météo restent bonnes, il espère mettre un point final à ce chantier pharaonique - le plus gros de l'entreprise en ce qui concerne la pose de lauzes depuis dix ans - fin novembre.
Les lauzes étant prévues pour durer, les habitants d'Ajat devraient ensuite ne plus entendre les marteaux pendant une bonne cinquantaine d'années…

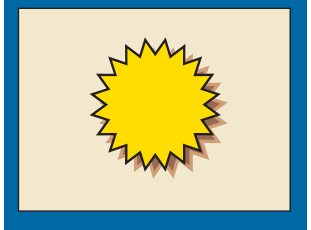
La pose des lauzes : une technique oubliée

Matériau de couverture du pauvre autrefois en Périgord, les lauzes recouvraient les cabanes où les bergers rangeaient leurs outils. Mais devenue une couverture onéreuse, sa technique de pose n'est plus pratiquée que par quelques entreprises de Dordogne, dont Couverture Fontaine à Marsaneix, reprise par David Choury il y a 3 ans.
À la retraite, Hugues Fontaine, l'ancien gérant de la société, est présent à Ajat. « *On a pris ce chantier pour que je puisse transmettre mon savoir-faire aux jeunes* » explique-t-il. Lui aussi a appris « *sur le tas, parce que j'étais dans une entreprise qui posait de la lauze et que je n'ai pas eu le choix.* » Mais il tient désormais à sauvegarder cette technique devenue rare.
Pour l'ancien poseur de lauzes, si le principe se comprend facilement, la mise en œuvre est plus compliquée. Il faut d'abord « *choisir dans le tas la pierre qui correspond et avoir le bon geste pour la tailler, c'est ça le plus difficile : au départ, on pose 3 ou 4 pierres à l'heure.* »
Il a fallu près de trois mois à l'ouvrier qui travaille sur le chantier pour acquérir cette technique qui permet de « *faire des choses exceptionnelles* », affirme Hugues Fontaine, qui a exercé vingt ans sur des monuments historiques.
« *Travailler sur de beaux bâtiments, de beaux chantiers* » a d'ailleurs été l'une des principales motivations de David Choury lorsqu'il a repris l'activité. Il débute sa carrière de gérant sur le chantier d'Ajat et espère bien continuer à faire en sorte de sauvegarder ce savoir-faire « *particulier et ancestral.* »

LIVRE
Historique de la justice locale
PAGE 24

LE TEMPS
Aujourd'hui

Demain



PAGE 22